

Synthèse : Le paysage dans la peinture de genre (séance 1)

De l'antiquité jusqu'au Moyen Age, même si les scènes religieuses et historiques se servent du paysage, on ne peut pas encore parler du **Paysage** en tant que genre.

L'art du paysage va se développer et s'affirmer en plusieurs étapes à partir du XVIe siècle à partir d'un intérêt grandissant pour la nature, du besoin d'exprimer l'espace, et d'une meilleure connaissance des lois de la perspective. Déjà, les artistes flamands mettent souvent en scène un paysage au travers des fenêtres qu'ils peignent pour leurs peintures religieuses.

Les Carrache recomposent les paysages peints selon un ordre idéal pour exprimer la solennité de l'histoire, et la poésie de la nature. Le paysage devient lieu de recueillement et de bonheur à l'écart du monde.

D'autres peintres s'inspirent de la nature, des alentours de leur cité, et inventent un type de paysage réaliste local typiquement hollandais, témoignant des activités de leurs contemporains.

Du XVIe au XVIIe siècle, nous avons vu, l'influence de l'Italie, dans l'idéalisation du paysage, et dans peinture des *vedute*. Les peintres du Nord, comme Vermeer, s'attacheront d'avantage à dire la réalité. D'autres introduiront dans le paysage des éléments mythologiques, religieux, et parfois même oniriques.

A partir du XVIIe siècle, « le paysage idéal italien » façonnera aussi le goût français. Le Lorrain et Poussin y apporteront lumière, forme, lyrisme et poésie. En France, le paysage s'affirmera alors comme genre.

Au XVIIIe siècle, l'école anglaise prédomine. Constable et Turner, bouleversent la représentation, en allant vers plus de sensations, grâce à la technique, dans l'expression de la lumière et de l'énergie que dégage un paysage. Leurs recherches auront une grande influence sur la peinture française du XIXe siècle.

Œuvres en lien avec ce séminaire :

1. Jan van Eyck, *la Vierge du Chancelier Rolin*, 66 x 62 cm, 1435, Louvre
2. Patinier, *Paysage avec saint Jérôme*, v.1517, 74 x 91 cm
3. Annibal Carrache, *Paysage fluvial*, Huile sur toile, 89 x 148 cm, environ 1590
4. Rembrandt, *Paysage avec pont de pierre*, Huile sur bois, 29,5 x 42,5 cm, 1638
5. Vermeer, *Vue de Delft*, 96,5 x 115,7 cm, vers 1659
6. Le Lorrain, *Port de mer au soleil couchant*, 130 x 137 cm, 1639
7. Nicolas Poussin, *Paysage avec Saint Jean à Patmos*, 170 x 125, 1640
8. Gainsborough, *Mr. and Mrs. Andrews*, 70 cm x 119 cm, vers 1750
9. Constable, *La Charrette de foin, huile sur toile*, 130 cm x 185 cm, 1821, National Gallery
10. Turner, *Pluie, Vapeur et Vitesse*, 91 cm x 121.8 cm, 1844, National Gallery, Londres

Marcel Proust. *La Prisonnière*

(A la recherche du temps perdu, édition de La Pléiade, 1988, tome III, p. 692)

Dans l'œuvre de Proust, Bergotte est un écrivain imaginaire que le narrateur (le double littéraire de Proust) a beaucoup admiré dans sa jeunesse. Celui-ci raconte ainsi la mort de Bergotte.

Il mourut dans les circonstances suivantes : une crise d'urémie assez légère était cause qu'on lui avait prescrit le repos. Mais un critique ayant écrit que dans la *Vue de Delft* de Ver Meer (prêté par le musée de La Haye pour une exposition hollandaise), tableau qu'il adorait et croyait connaître très bien, un petit pan de mur jaune (qu'il ne se rappelait pas) était si bien peint qu'il était, si on le regardait seul, comme une précieuse œuvre d'art chinoise, d'une beauté qui se suffirait à elle-même, Bergotte mangea quelques pommes de terre, sortit et entra à l'exposition. Dès les premières marches qu'il eut à gravir, il fut pris d'étourdissements. Il passa devant plusieurs tableaux et eut l'impression de la sécheresse et de l'inutilité d'un art si factice, et qui ne valait pas les courants d'air et de soleil d'un palazzo de Venise, ou d'une simple maison au bord de la mer. Enfin il fut devant le Ver Meer qu'il se rappelait plus éclatant, plus différent de tout ce qu'il connaissait, mais où, grâce à l'article du critique, il remarqua pour la première fois des petits personnages en bleu, que le sable était rose, et enfin la précieuse matière du tout petit pan de mur jaune. Ses étourdissements augmentaient ; il attachait son regard, comme un enfant à un papillon jaune qu'il veut saisir, au précieux petit pan de mur. « C'est ainsi que j'aurais dû écrire, disait-il. Mes derniers livres sont trop secs, il aurait fallu passer plusieurs couches de couleurs, rendre ma phrase en elle-même précieuse, comme ce petit pan de mur jaune. » Cependant la gravité de ses étourdissements ne lui échappait pas. Dans une céleste balance lui apparaissait, chargeant l'un des plateaux, sa propre vie, tandis que l'autre contenait le petit pan de mur si bien peint en jaune. Il sentait qu'il avait imprudemment donné la première pour le second. « Je ne voudrais pourtant pas, se dit-il, être pour les journaux du soir le fait divers de cette exposition. » Il se répétait : « Petit pan de mur jaune avec un auvent, petit pan de mur jaune. » Cependant, il s'abattit sur un canapé circulaire ; aussi brusquement il cessa de penser que sa vie était en jeu et, revenant à l'optimisme, se dit : « C'est une simple indigestion que m'ont donnée ces pommes de terre par assez cuites, ce n'est rien. » Un nouveau coup l'abattit, il roula du canapé par terre où accoururent tous les visiteurs et gardiens. Il était mort.